



«BASTIEN»,
68 CM X 30 CM,
MUSEUM,
AUTRICHE.

LE GUIDE PRATIQUE
DE L'EXPOSITION

PARIS
MATCH

LOUVRE

MANTEGNA

L'éternelle Renaissance



CRUCIFIGE EVM
CRUCIFIGE TOIE
EV CRUCIFIGE

SA PASSION
POUR L'ANTIQUITE
ET POUR LA
SCULPTURE OUVRE
GRANDE
LA PORTE DU
QUATTROCENTO

SES TROMPE-L'ŒIL
LUI SERVENT
DE VRAIS-FAUX
PASSEPORTS POUR
LA GLOIRE

INFORMATIONS PRATIQUES

Commissaires: Dominique Thiébaud, Musée du Louvre, et Giovanni Agosti, Università Statale de Milan.

Programme (45 €) et album (8 €) de l'exposition, sous la direction des commissaires, et «Récit de Mantegna» de Giovanni Agosti (19 €), coédition Musée du Louvre/éditions Hazan.
ACTIVITÉS Un guide multimédia et un parcours enfant de l'exposition (à retrouver sur le mini-site louvre.fr/Mantegna). Une nocturne spéciale, des visites, des ateliers et des enseignements et les étudiants dans l'exposition et à l'auditorium. Renseignements au 01 40 20 52 63 ou sur louvre.fr. **A L'AUDITORIUM DU LOUVRE** Présentation de conférences et films. Renseignements au 01 40 20 55 55 et réservations au 01 40 20 55 00. **EXPOSITION** Du 26 septembre 2008 au 5 janvier 2009, ouverte tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi. **NOCTURNES** Jusqu'à 20 heures les samedis et 22 heures les mercredis et vendredis. **RENSEIGNEMENTS** au 01 40 20 53 17 ou sur louvre.fr.
Organisé par Paris Match pour le Musée du Louvre. Imprimé par Imprimerie Vincent (37042 Tours), ne peut être vendu. Il a été réalisé sous la direction d'Olivier Royant, chef de Gilles Martin-Chauffier, la direction artistique de Michel Maïquez et la collaboration de Muriel Chassain, Tania Gaster et Pascale Sarfati.

« ECCE HOMO »,
VERS 1500, TOILE,
54 CM X 42 CM,
MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ,
PARIS.

LE JEUNE HOMME PRESSÉ PADOUE FAIT DE MANTOUE SA ROME, SON ATHÈNES, SA PATRIE

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

ue de Paris, la Renaissance italienne porte es noms de Florence, me, Venise, Milan ou es. L'œil ne va guère au- des grandes villes. ne maladie très an- croire que tout le monde ite et que, partout,

Andrea Mantegna ne pouvait naître dans les parages d'une ville plus propice que Padoue. C'est la grande faculté du nord de l'Italie. Dès 1222, l'empereur Frédéric II y a établi une puissante université. Depuis la conquête de la ville par les Vénitiens, ses collègues attirent

Mantegna possède déjà les deux clés qui vont lui ouvrir les portes de la postérité.

Mantegna est un jeune homme pressé. Très vite, il s'impose comme le surdoué de l'équipe Squarcione ; très vite, il rencontre Donatello et son armada d'assistants ; très vite, on

surtout, somptueuses, couronnées de dômes, ceintes de murailles, accrochées au-dessus de précipices. Et, dans ce décor sophistiqué, loin de la scène du premier plan, des enfants qui jouent, des paysans qui paresent, des soldats désœuvrés, des animaux aux aguets.

Reste à donner le premier chef-d'œuvre qui établira sa gloire. Il s'y attaque en 1457, à 26 ans : c'est un immense retable, de 4,80 mètres sur 4,50 mètres, destiné au maître-autel de la basilique San Zeno de Vérone. Une merveille : au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus ; de chaque côté, sculpturaux, des saints en méditation ou en conversation ; en dessous, trois scènes de la vie du Christ. Les six tableaux s'inscrivent dans un jeu de colonnes majestueuses et de frontons raffinés. On n'avait jamais vu tant de raffinement dans tant d'ampleur. En 1459, Mantegna est un géant. Il ne peut plus échapper à la fortune. Elle va porter le nom des Gonzague.

Cette famille règne sur Mantoue depuis 1328. Entourée de lacs et de marais, mouillée par le fleuve Mincio, la ville est souvent froide, noyée de brumes glaciales. Mais ses princes entendent en faire un joyau de la Renaissance. Depuis cinquante ans, ils attirent les artistes. Mantegna sera leur phénix. En 1460, Ludovico III lui offre un pont d'or. Son salaire est énorme, le peintre a sa maison et ses

domestiques, bientôt il sera anobli et fait comte palatin - hommage réservé dans l'empire aux protégés des princes. Reste à produire des merveilles. Elles vont se succéder. Premier grand chantier : la chapelle du château de San Giorgio où le marquis et sa femme, Barbara de Brandebourg, ont établi leurs pénates. Le résultat est fastueux, à la fois solennel et doux. « La Circoncision » est délicieuse d'émotion, avec un enfant près de la Vierge, qui semble boudier en grignotant un biscuit. La vraie vie se mêle à la dévotion. Mantegna semble déjà au sommet de son art.

LEn 1465 s'ouvre le chantier de la chambre des Epoux. C'est la salle d'apparat du château de San Giorgio, là où sont reçus ambassadeurs et hôtes de prestige. Mantegna y révolutionne l'art du trompe-l'œil. On se croirait en plein air. Entre les arcades peintes, le marquis et sa famille semblent se promener sur une terrasse. Le ciel s'est faulxé dans les murs. Le plafond, surtout, incendie les pupilles. Surchargé d'ornements à l'antique, il converge vers un immense œil-de-bœuf ouvert sur les nuages et bordé d'une balustrade où s'accourent des curieux, avides d'observer la famille régnante. Le monde est subjugué, les Gonzague enchantés, Mantegna adulé. Pourtant, il rongé son frein. Mantoue est

une prison dorée. Il n'est pas autorisé à vendre ses œuvres, il ne peut pas quitter la ville, il doit à tout moment dessiner des cartons de tapisserie, élever des arcs de triomphe en plâtre, dresser des pavillons pour les hôtes de passage, orner des banquets... Pour celui qui se sait le plus grand peintre du monde, ces babioles décoratives sont exaspérantes. Et il enrage quand il apprend que le marquis lui interdit de répondre aux commandes de prestigieux étrangers. Du coup, pour répandre lui-même sa gloire sur le continent, il se met à la gravure sur cuivre afin de divulguer son ouvrage et le faire connaître de Naples à Vienne et Amsterdam. Mais il peste. Et sa frustration va croître encore.

Ludovico III est mort. Federico II lui a succédé. Puis Francesco II. Il est marié à Isabelle d'Este, une princesse de Ferrare. C'est une vraie femme savante. Son frère Alphonse est l'époux de Lucrece Borgia. Elle adore Léonard de Vinci, a une passion pour Lorenzo Costa, admire le Pérugin et Carpaccio. Mantegna l'agace un peu. Trop noble, trop classique, trop



A GAUCHE: « LA CIRCONCISION », 1460-1464 ENV., BOIS, 86 CM X 1,43 CM, UFFIZI, FLORENCE. A DROITE: « LES TRIOMPHES DE CÉSAR, LES PORTEURS DE VASES », APRÈS 1490 - AVANT 1506, TOILE, 266 CM X 278 CM. THE ROYAL COLLECTION, HAMPTON COURT, LONDRES.

le vieux schéma de du désert français. à des Alpes, il n'en est chaque ville a son style architecture, son école de peintre autour d'elle, des cités es qui entretiennent des artistiques cousins d'or. de Florence ne doit pas dans l'ombre Sienne, Pise ou Lucques. ne pour Venise. En 1430, issime est l'entrepôt de la Méditerranée, proximité, Vérone, Mantoue ou Padoue terres de cocagne. ève des églises, on bâtit is, on commande des n invite des sculpteurs e loin. Le Quattrocento uit partout.

les fils des grandes familles de la république maritime. L'argent coule à flots. Les ateliers de peintres forment des dizaines d'apprentis. Coup de chance : Mantegna, fils d'un menuisier, entre dans celui de Francesco Squarcione, un passionné de l'Antiquité, qui collectionne les bustes et les médailles rapportés de Grèce et de Turquie par les galères vénitiennes. Et là, Mantegna voit arriver à Padoue le plus célèbre sculpteur florentin de son temps, Donatello, venu réaliser le retable du maître-autel de la basilique du Santo et la statue équestre du Gattamelata, le grand condottiere padouan mort en 1443. Le culte de l'Antiquité et les secrets de la perspective révélés par la sculpture : à 16 ans,

lui passe des commandes ; très vite, aussi, il file prendre l'air ailleurs. Direction Venise. Où, nouveau coup de pouce du destin, il épouse Nicolosia Bellini, la sœur de Giovanni et la fille de Jacopo, les peintres les plus brillants et les plus riches de Venise. Dieu est avec Mantegna : à 24 ans, il a, entre les mains, le plus beau carnet d'adresses d'Europe, et l'adresse la plus subtile entre les doigts. Le monde est à lui.

Il exécute des portraits, il travaille sur des autels, il réalise des fresques, il peint des polyptyques et, d'emblée, on reconnaît sa patte. Les arrière-plans sont somptueux : des arbres peints avec méticulosité, des rochers et des grottes reproduits avec précision, des villes,



CI-CONTRE, EN FOND DE PAGE ET DÉTAILS : « LA PRIÈRE AU JARDIN DES OLIVIERS », 1457-1459, BOIS TRANSPOSÉ SUR TOILE COLLÉE SUR BOIS, 71,1 CM X 93,7 CM, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, TOURS.

sévère, trop archéologique, trop contrasté ; pas assez romantique ni assez doux. Il ne flatte pas ses modèles, il se méfie de la grâce. Peinte par lui, elle se trouve affreuse. Mantegna souffre en silence. Tant mieux : son génie s'envole.

Il est lancé dans une œuvre titanessque : neuf toiles carrées de 2,50 mètres de côté célébrant les Triomphes de César. C'est du Cecil B. De Mille Quattrocento. Une foule de prisonniers et de sénateurs, de légionnaires et d'esclaves, de chevaux et d'éléphants, de bannières et de catapultes, de temples et de palais... Tout Rome défile dans une procession inouïe de mouvements, de couleurs, de joie, de désordre, d'éclat et de bruits. Même Isabelle d'Este est éblouie. A présent, elle trouve parfaites les allégories moralistes de son Studiolo, où, dans ses appartements privés, Mantegna fait chasser les vices par les vertus. De toute manière, elle le ménage. Il est un peu ronchon, mais c'est un génie et, quoi qu'il en

soit, il a un sale caractère avec tout le monde. Quand, autorisé à quitter Mantoue, il a conçu une chapelle pour le pape, il a ajouté un personnage à côté des sept vertus. « De qui s'agit-il ? » a demandé Innocent VIII. « De l'Ingratitude », a répliqué Mantegna, furieux de n'avoir pas encore été payé. A Mantoue, la cour a beaucoup ri.

C'est un vieillard, à présent. Sa vue baisse. Au palais, il croise Léonard de Vinci et ses trop jolis assistants. Il s'éloigne et travaille à sa propre chapelle funéraire, à gauche de l'entrée dans l'église San Andrea. Il rend l'âme le 13 septembre 1506, à la veille de l'arrivée de Dürer, venu d'Allemagne pour lui exprimer son admiration et son respect. En fouillant son atelier, on découvre un sublime « Christ mort » dégagant une émotion bouleversante. Avec la disparition de Mantegna, le plus fidèle lecteur de l'Évangile, les témoins avaient déjà assisté au crépuscule des dieux. ■